

LA SYMBOLIQUE DE L'EAU DANS LE BAPTÊME

DES CATECHUMENES

Chers amis catéchumènes,

Avec vous, je me réjouis de savoir que vous allez bientôt recevoir le sacrement du baptême. Mais, pour l'heure, dans le cadre des instructions préparatoires, j'ai le plaisir -que j'espère pouvoir vous faire partager- de vous faire entendre les récits de la Bible qui expliquent ce mystère. Pour ce faire, nous partirons de la lecture des Pères de l'Eglise qui, aux IIIe-IVe siècles, ont établi les fondements de la pratique chrétienne. Le texte que nous allons découvrir ensemble aujourd'hui est extrait du *Traité du Baptême*, chapitre IX, 1-4 de Tertullien. Nous sommes assez mal renseignés sur sa vie mais nous savons que, fils d'un centurion romain de Carthage, Tertullien, est né entre 150 et 160 ; il est juriste de formation ; il s'est converti au christianisme vers l'âge de trente ans et il est devenu le père -dans le sens de premier dans l'histoire- de la théologie latine ; premier auteur latin chrétien qui nous soit connu, il nous fournit le premier traité chrétien sur le baptême qui reflète l'enseignement en Afrique au cours du IIIe siècle (1). Il est mort après l'an 220, peut-être 225. C'est de lui qu'on peut retenir la formule célèbre, que vous expérimentez certainement, « *on devient, on ne naît pas chrétien* ».

Dans ce texte, Tertullien, pour expliquer l'importance du baptême qui repose sur l'utilisation de l'eau, en expose quelques-unes des significations symboliques, en relisant la Bible, à la lumière de la vie et des enseignements de Jésus. Son texte comprend deux grandes parties nettement structurées dont le fil conducteur demeure l'élément liquide et ces deux parties se répondent comme dans un miroir. Dans une première partie, les épisodes événementiels de l'Ancien Testament, qui ont pour thème le rôle de l'eau, sont rapportés en allant à l'essentiel, et relus avec une interprétation chrétienne, digne d'une exégèse biblique, alors que la seconde partie, plus concise, énumère sobrement les scènes de la vie de Jésus, dans lesquelles apparaît l'eau. Notre objectif est de mettre en avant le lien qui relie ces deux parties correspondant aux deux Testaments : l'eau et sa symbolique, si bien que nous les commenterons l'une par l'autre. Tertullien met l'accent sur l'histoire des Hébreux au moment de leur sortie d'Egypte et il découvre, en une présentation méthodique, trois grandes « figures » ou « anticipations » du baptême dans cette traversée du désert. Quelles sont-elles ? Comment les relier à la vie du catéchumène ? C'est ce que nous verrons en identifiant successivement les significations symboliques de l'eau baptismale, ces « *privileges de la grâce* » comme le dit Tertullien : l'eau est sainte ; elle lave, purifie et protège le catéchumène ; elle est nécessaire à la vie parce qu'elle désaltère. Enfin, nous verrons comment l'eau, associée à l'Eucharistie, par la Pâque du Christ, ouvre les sources du baptême.

* *
*

(1) voir le *Baptême d'après les Pères de l'Eglise*, coll. Lettres chrétiennes, Migne, 1995, introduction.

I- L'eau du baptême est sainte

Pour mieux percevoir la portée de cet extrait de Tertullien, il convient de situer ce texte qui occupe tout le chapitre 9 du livre. Dans les premiers chapitres, Tertullien explique d'abord que les chrétiens sont comme des petits poissons nés dans l'eau et qui ne peuvent conserver leur vie autrement qu'en demeurant dans cette eau, parce qu'ils sont à l'image de l'Ictys divin, c'est-à-dire le poisson en grec, symbole de Jésus (les lettres grecques du mot poisson -IKTHUS- reprennent les initiales de l'expression « Jésus-Christ, fils de Dieu Sauveur »). Et pour expliquer que l'eau de notre baptême est sainte, parce qu'elle sanctifie, à l'opposé de l'eau des autres religions, qui usent aussi d'ablutions rituelles, Tertullien rappelle au chapitre 3 la création du monde, puis il trace rapidement les principales étapes du baptême avant d'évoquer, dans le texte qui nous est proposé, les préfigurations du baptême dans l'Ancien Testament ainsi que l'importance de l'eau dans la vie de Jésus. Les points de suspension qui ouvrent notre texte de méditation nous autorisent à remonter plus avant dans ce texte pour découvrir comment l'eau est sanctifiée.

La dimension de l'eau qui sanctifie, dans la Bible, prend ses racines dans un pays du Proche-Orient, la Palestine, où l'eau est rare ; les étendues désertiques occupent une grande place dans la géographie locale. Il est donc naturel que les hommes aient voué, de tout temps, un culte à l'eau, qu'ils respectent plus que tout. Il n'est qu'à voir l'inquiétude actuelle des spécialistes qui font remarquer que dans le lac de Tibériade, par exemple, les nappes aquifères vont atteindre leur « ligne noire », c'est-à-dire la limite avec l'eau salée, parce que le niveau du lac a baissé de 18 cm. en novembre 2010, atteignant une valeur jamais enregistrée pour ce mois : - 213,8m sous la mer (2).

L'eau est sainte depuis la création du monde, quand « *l'Esprit de Dieu était porté sur les eaux* », ces eaux primitives caressées par le divin souffle de vent frais qui annonce la venue du premier matin. « *L'eau était le siège de l'Esprit divin et plus privilégiée alors que les autres éléments...l'eau, la seule eau, toujours matière parfaite, toujours excellente, toujours pure, servait de trône à l'esprit de Dieu* » (chapitre 3 du *Traité du Baptême*). Et Tertullien précise une page plus loin comment cette primauté de l'eau originelle, grâce à l'Esprit Saint, sanctifie l'eau du baptême : « *L'Esprit de Dieu qui était porté sur les eaux était destiné à y demeurer pour leur donner la vie. Car ce qui est saint ne pouvait être porté que sur une chose sainte ou bien ce qui portait empruntait la signification de ce qui était porté... Ainsi la nature des eaux, sanctifiée par l'Esprit Saint, a reçu le pouvoir de sanctifier l'homme dans le sacrement... Toute sorte d'eau a donc, par son ancienne prérogative d'avoir porté le Saint Esprit, le pouvoir et la disposition à devenir le sacrement de la sanctification au même temps que Dieu est invoqué pour cet effet ; car, aussitôt le Saint Esprit descend et, s'arrêtant sur les eaux, les sanctifie par sa présence ; les eaux ainsi sanctifiées deviennent, pour ainsi parler, empreintes d'une vertu de sanctifier elles-mêmes* » (chapitre 4 du *Traité du Baptême*). On ne peut être plus clair dans la démonstration.

Et quand Tertullien évoque Jésus qui « *marche sur l'eau (Jn 6, 19)* » ou qui « *la traverse volontiers (Mt 14, 34)* », au lieu d'être effrayés comme les apôtres qui croyaient à l'apparition d'un fantôme, si on relie cette scène au texte de la Genèse, on saisit mieux que Jésus est ce signe visible de Dieu, puisque l'Esprit qui vient du Fils est le « souffle de Dieu », le Père. Rien d'extraordinaire, dès lors, que Jésus marche sur l'eau ; c'est l'Ancien Testament qui permet de comprendre cet événement. Grâce à Tertullien, il nous est plus facile de comprendre la portée de cette sainteté de l'eau primitive ; il conclut en effet son chapitre III du *Traité du Baptême* par cette remarque : « *L'eau, la première, produit ce qui a vie, afin qu'on ne soit pas surpris que dans le baptême l'eau puisse donner la vie éternelle à notre âme [...] Si elle gouverne la vie de la terre, elle la procure aussi pour le ciel* ». Ainsi, au

(2) lire « *le Monde* » du 21.12.2010.

moment du baptême, l'eau, sanctifiée par l'Esprit divin avant la création du monde, devient le signe visible (le sacrement) d'une réalité invisible (la sanctification du catéchumène) par l'entremise de l'officiant qui invoque Dieu en bénissant l'eau et en imposant les mains sur le catéchumène. C'est ce qu'affirme un autre Père de l'Eglise, le cappadocien Grégoire de Nysse (env.331-394), quand il écrit : « *l'eau, qui n'est que de l'eau, renouvelle l'homme dans une naissance nouvelle, une fois qu'elle est investie de la bénédiction de la grâce* » (3). C'est également ce que précise le *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, en son article 694 : « *De même que la gestation de notre première naissance s'est opérée dans l'eau, de même l'eau baptismale signifie réellement que notre naissance à la vie divine nous est donnée dans l'Esprit Saint* ». L'eau du baptême est donc sainte dès l'origine par la puissance de l'Esprit Saint ; c'est une première approche de notre étude.

* *

*

II- L'eau lave, purifie et protège le catéchumène

En second lieu, il est tout naturel de penser que l'eau purifie. C'est grâce à elle que l'on peut laver le corps des salissures quotidiennes. Pourtant, par delà cette nécessité physique, très vite, dans l'Eglise naissante avec les Pères des IIIe-IVe siècles, on a vu dans l'eau comme un moyen d'abattre le démon, l'eau est décrite comme un élément qui supprime le péché dans le cœur de l'homme. Et c'est ainsi que Tertullien évoque un épisode de l'histoire des Hébreux lu dans l'Ancien Testament : la traversée de la mer Rouge. Dans le chapitre 14 du Livre de l'Exode, on apprend comment le peuple d'Israël, en sortant de la captivité d'Egypte, a échappé aux poursuites des armées de Pharaon. Les eaux de la mer Rouge, sur un geste de la main de Moïse, se sont écartées pour laisser passer le peuple à pied sec, puis, toujours sur un geste de la main de Moïse, elles se sont refermées ; alors « *les eaux recouvrirent les chars et les cavaliers ; de toutes les forces du Pharaon qui avaient pénétré dans la mer derrière Israël, il ne resta personne* » (Ex.14, 28). Alors que le récit de l'Ancien Testament n'extrapole en aucune façon cet événement et se termine, au contraire, sur un chant d'action de grâces de Moïse et de son peuple, la tradition des Pères de l'Eglise voit dans ce passage une figure du baptême, qui est un nouvel Exode, à la suite de l'apôtre Paul, d'ailleurs, qui, le premier, en 1Cor.10, 1-2, assimile cette traversée de la mer Rouge à un baptême dans l'eau : « *nos pères étaient tous sous la nuée, tous ils passèrent à travers la mer et tous furent baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer* », la nuée signale la présence du Seigneur auprès de son peuple. Comment expliquer ce symbolisme ?

L'eau, ici la mer Rouge, libère les nations de l'esclavage en engloutissant Pharaon, l'ancien tyran, qui représente le diable, le Mal. Le salut du peuple juif s'est effectué par l'eau et dans l'eau. Mais ce salut physique, corporel, historique, renvoie à un autre salut, invisible celui-là, celui de l'âme des hommes pécheurs. Fuir le Pharaon, c'était fuir l'esclavage, c'est-à-dire Satan ou encore le péché. Satan englouti dans l'eau, c'est précisément ce que le catéchumène vit dans le baptême : par son immersion dans la piscine du baptistère, il noie Satan et se trouve régénéré. Le baptême est une véritable purification et une délivrance des anciennes chaînes du péché. Saint Cyprien de Carthage, un autre Père africain, mort en 258, a trouvé une formule heureuse pour exprimer cette réalité : « *Le diable est accablé et l'homme voué à Dieu totalement libéré* » (4). Le cappadocien Grégoire de Nysse, mort en 394,

(3) *Pour la fête des Lumières où Notre-Seigneur a été baptisé*, Lettres chrétiennes 1, Migne, 1995, p. 165

(4) IIIe siècle (env.200-258) : *Lettre 69 de Saint Cyprien de Carthage, Le Baptême d'après les Pères de l'Eglise*, Lettres chrétiennes 1, Migne, 1995, p.71.

explique clairement cette idée en écrivant : « *Le baptême est purification des péchés, rémission des dettes, source de renouvellement et d'une nouvelle naissance. Cette naissance est de l'ordre de l'esprit et échappe aux sens* » (5) et un peu plus loin, il écrit ceci : « *Aujourd'hui encore le peuple, qui fuit l'Égypte, c'est-à-dire le péché, trouve dans l'eau de ta nouvelle naissance la liberté et le salut. Mais le démon et ses suppôts (je veux dire les esprits du mal) rongent leur chagrin, car pour eux le salut de l'homme est un malheur* » (6). C'est pourquoi Tertullien, dans le texte étudié, peut interroger à juste titre : « *quelle figure plus éclairante du sacrement de baptême ?* ».

Et l'importance de l'eau qui purifie en appelant à la conversion du pécheur, on la retrouve, en parallèle, comme réfléchi par un miroir, dans la Nouvelle Alliance avec le récit du baptême de Jésus évoqué par Tertullien dans la deuxième partie de son texte. Le baptême de Jésus, rapportée en Matthieu 3, 13, illustre d'une autre façon ce symbolisme de l'eau qui purifie en lui apportant cependant une nouvelle dimension par rapport à l'Ancien Testament, parce que Jésus, conçu sans péché, n'avait pas à être lavé de ses péchés. Son baptême dans l'eau du Jourdain s'explique par le fait qu'Il a voulu respecter une tradition juive pour mieux révéler la volonté de son Père : « il convient d'accomplir toute justice » (Mat.3, 15), c'est-à-dire d'accomplir la Loi en la menant à son terme, Lui, Fils de Dieu et révéler en fait le projet d'amour de Dieu. Jésus se mêle à la foule des pécheurs qui se convertissent devant Jean le Baptiste pour nous apprendre le sens de sa mission : Il est le serviteur de Dieu en qui Dieu a mis « tout son amour » et il reçoit un baptême dans l'Esprit Saint : « il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui » (Mat. 3, 16). C'est Jean-Baptiste disant : « lui, il vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu » (Mc 3, 11), d'« *un baptême ayant la double puissance de rendre la vie et de détruire les péchés* », commente Saint Léon le Grand, (7). Rappelons-nous la Genèse et les eaux primitives. Avec le baptême de Jésus, « *l'Esprit qui planait sur les eaux de la première création descend alors sur le Christ, en prélude de la nouvelle création, et le Père manifeste Jésus comme son « Fils bien-aimé »* » (Mt 3, 16-17) (8). L'eau est ainsi purifiée par le baptême du Christ auquel est associée la venue de l'Esprit. Le Christ, lors de son baptême, a transformé le baptême de Jean, qui était alors un baptême de purification et de conversion. Il l'a sanctifié en en faisant un baptême d'eau et d'Esprit dans une manifestation trinitaire éclatante : Dieu, Fils et Esprit Saint. Dès lors, dans chaque baptême de l'Église primitive, se manifestera l'Esprit divin : c'est ce qui se passe avec la famille du centurion Corneille (Ac.10, 44-48), Paul à Ephèse baptise dans l'Esprit les fidèles déjà baptisés dans l'eau avant son arrivée (Ac. 19, 1-7). Pour résumer ce mystère, relisons la claire synthèse écrite par Grégoire de Nysse : (9) « *A la nature mixte de l'homme, et non point simple, correspondent les remèdes pour sa guérison : pour le corps qui est visible, l'eau, qui tombe sous les sens, pour l'âme qui échappe aux sens, l'Esprit qui ne se voit pas, que la foi appelle et qui vient dans le mystère. Car l'Esprit souffle où il veut, tu entends sa voix, mais tu ne sais d'où elle vient, où elle va (Jn 3, 8). Il bénit le corps qui est baptisé et l'eau qui baptise* ». Toujours dans le Nouveau Testament, Tertullien rappelle une autre scène de la vie de Jésus où l'eau joue un rôle important. C'est le lavement des pieds des apôtres par Jésus « avant la fête de la Pâque » (Jn 13, 1-20). Par ce geste émouvant, Jésus a voulu exprimer deux idées :

1- l'eau, qui lave, est nécessaire pour « avoir part [avec Lui] », c'est-à-dire pour communier à Lui, partager sa vie, devenir comme Lui, « être participant de la nature divine », tel est le sens de la Révélation ;

(5) Grégoire de Nysse : *Pour la fête des Lumières*, id. p. 163

(6) *Pour la fête des Lumières où Notre-Seigneur a été baptisé*, Lettres chrétiennes 1, Migne, 1995, p. 170.

(7) Pape de 440 à 461 : *Lettre 16 à tous les évêques établis en Sicile*, datée du 21 Octobre 447, op.cit. p. 303

(8) cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, art. 1224, Mame/Plon, 1992, p. 268

(9) *Pour la fête des Lumières où Notre-Seigneur a été baptisé*, op.cit. p.164

2- la position du Maître qui devient serviteur doit être un exemple pour tous ses fidèles. Apprendre à servir les autres, c'est respecter la volonté du Père ; c'est rester humble, ne pas s'enorgueillir, donc fuir Satan, le roi du monde qui fait tout pour nous éloigner de Dieu. Servir, c'est aimer et partager, « prendre part » avec les autres, à l'image du Christ, Homme-Dieu qui donne sa vie pour ceux qu'Il aime et veut régénérer. La symbolique de l'eau, dans cet exemple, renvoie au sens du service, de l'altruisme, comme donner un verre d'eau à celui qui a soif est « une œuvre d'amour » (Mt 10, 42), tous actes qui purifient, lavent et protègent de Satan. On retrouve bien la signification du baptême, sacrement de la régénération par l'eau. « *Car celui qui a lavé les pieds des disciples a sanctifié et amené à la purification le Corps tout entier* », dit Saint Irénée (*Contre les Hérésies*, IV, 22,1).

Et que dire du gouverneur Pilate, au moment de la Passion de Jésus, quand il se lave les mains (Mt. 27, 24) ? Tertullien l'évoque aussi pour montrer l'importance de l'eau jusque dans la mort du Christ. Par son geste, Pilate renonce à instruire plus avant le procès fait à Jésus. Il se lave ostensiblement les mains pour dire à tous qu'il se purifie du crime à venir : « je suis innocent de ce sang. C'est votre affaire ! ». Ce n'est pas un hasard si cette scène a donné naissance à une expression courante de défense et de retrait, peut-être parfois un peu trop hâtif : « il s'en lave les mains » pour signifier prosaïquement « il dégage sa responsabilité ou il s'en désintéresse ». Au moment du procès de Jésus, c'est bien l'eau de ce lavement des mains qui a provoqué sa condamnation à mort.

* *

*

III- L'eau est nécessaire à la vie, elle désaltère et renouvelle les forces

Si l'eau est sainte, si elle lave en purifiant, on ne peut oublier que sa première fonction c'est de désaltérer. Quand on a soif, rien de plus naturel que d'aller auprès d'une fontaine pour boire de l'eau, à moins qu'on ait emporté avec soi une gourde ou une bouteille ; et dans le désert on cherche un puits d'eau potable. C'est l'exemple que donne Tertullien, toujours emprunté au Livre de l'Exode, en son chapitre 15, 22-25. Après avoir franchi la mer Rouge, les fils d'Israël marchèrent trois jours dans le désert sans trouver d'eau potable. Quand ils arrivèrent à la localité de Mara, « ils ne purent boire l'eau de Mara, car elle était amère -d'où son nom « Mara- ». Sur la recommandation de Yaveh, Moïse jeta dans l'eau une branche extraite d'un arbre « d'une certaine espèce » et l'eau amère devint douce. L'eau de l'oasis, grâce au bois, devint potable. Tertullien voit dans cette scène une nouvelle « anticipation » du baptême. La branche d'arbre plongée dans l'eau amère, c'est le Christ reconnaissable au bois qui renvoie à celui de la Croix. C'est par sa mort sur la Croix que Jésus sauve les hommes de leur péché. Comme dit le Seigneur Dieu à Moïse dans le désert : « c'est moi le Seigneur qui te guérit » (Ex. 15, 26). Ce que signifie Tertullien quand il écrit : « *Ce bois, c'était le Christ guérissant lui-même les eaux, auparavant empoisonnées et amères ; il les change en une eau très salubre, l'eau du baptême* ». La mort de Jésus sur la Croix détruit le péché, qui est un poison pour notre âme, comme cette « amertume » qui rend l'eau imbuvable. L'eau du baptême est purifiée par le corps du Christ mort sur la Croix, comme l'écrit Saint Ambroise (*De Sacramentis*, 2, 6) : « *Vois où tu es baptisé, d'où vient le baptême, sinon de la Croix du Christ, de la mort du Christ. Là est tout le mystère : Il a souffert pour toi. C'est en Lui que tu es racheté, c'est en Lui que tu es sauvé* » (10).

Un peu plus loin, le récit de l'Exode 17, 1-7 nous offre le troisième exemple cité par Tertullien, un autre signe visible de l'eau qui désaltère. C'est l'image du rocher d'où coule

(10) IVe siècle (339-397), cité dans le *Catéchisme de l'Eglise catholique*, Mame/Plon, 1992, p. 268.

l'eau potable, dans le désert que traversent les Hébreux. Les fils d'Israël querellaient Moïse parce qu'ils firent halte, un jour, dans un endroit sans eau à boire. Le Seigneur Dieu dit alors à Moïse : « je vais me tenir devant toi, là, sur le rocher, en Horeb. Tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau et le peuple boira » (Ex. 17, 6). Pour Tertullien, ce rocher du mont Horeb est un rocher spirituel. Imprégné de la lecture des écrits de l'apôtre Paul, Tertullien renvoie à la première Epître de St Paul aux Corinthiens, chapitre 10, verset 4 : « [nos pères] buvaient à un rocher spirituel qui les suivait ; ce rocher c'était le Christ ». Si l'on considère, pense Tertullien, que ce rocher est le Christ, l'eau qui en jaillit ne peut être que pure et sainte. Ainsi en est-il de l'eau du baptême, consacrée par le Christ qui officie par l'intermédiaire de son ministre, l'évêque ou le prêtre, de nos jours. Donc le catéchumène ne peut que se réjouir de recevoir une eau pure, qui provient directement de Jésus, fils de Dieu.

A cette image du rocher dans le désert de l'exode correspond, une nouvelle fois, comme en écho, dans le Nouveau Testament, une scène importante de la vie de Jésus, celle de sa rencontre avec la Samaritaine qui vient puiser de l'eau (Jn 4, 6-26). Jésus y est représenté d'une manière très humaine « fatigué par la marche, Il se tenait assis près du puits » et dit à la femme « donne-moi à boire ». Jésus reprend des forces en se désaltérant mais il annonce en même temps qu'Il est l'eau de la vie éternelle, c'est-à-dire qu'Il désaltère pour toujours : « Quiconque boit de cette eau aura soif à nouveau ; mais qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle ». En effet, près du puits de Jacob, devant la Samaritaine, Jésus offre à celui qui croit en Lui une nouvelle vie qui n'a pas de fin. « *Jésus se désigne effectivement comme le véritable rocher spirituel d'où jaillit l'Eau vive de l'Esprit Saint* » quand il prononce des paroles semblables, lors de la fête des Tentés, rappelées par Saint Jean : « le dernier jour de la fête, qui est aussi le plus solennel, Jésus, debout, se mit à proclamer : « si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et que boive celui qui croit en moi ! » (11). Nous entrons par le baptême dans l'éternité et cette nouvelle naissance passe par la mort, la mort sur la Croix. Le Catéchisme de l'Eglise Catholique résume cette idée : « *C'est dans sa Pâque que le Christ a ouvert à tous les hommes les sources du baptême. En effet, Il avait déjà parlé de sa passion qu'Il allait souffrir à Jérusalem comme d'un « Baptême » dont il devait être baptisé (Mc 10, 38), cf. aussi Lc 12, 50. Le sang et l'eau qui ont coulé du côté transpercé de Jésus crucifié (Jn 19, 34) sont des types du Baptême et de l'Eucharistie, sacrements de la vie nouvelle ; dès lors, il est possible « de naître de l'eau et de l'Esprit » pour entrer dans le Royaume de Dieu (Jn 3, 5) » (12). Et St Jean Chrysostome, en 387, dans *le Sermon aux néophytes* (chapitre 3) reprend cette symbolique en des termes aussi clairs qu'empreints de tendresse : « *Quand Jésus eut expiré, encore en croix, raconte l'Ecriture, un soldat vint et lui ouvrit le côté avec une lance. Il en coula de l'eau et du sang. L'eau symbolise le baptême, le sang est la figure de l'Eucharistie. Voilà pourquoi il est écrit : Il coula du sang et de l'eau, mais d'abord de l'eau, puis du sang. Nous sommes d'abord lavés dans le baptême, puis gratifiés du sacrement eucharistique* ». C'est précisément ce qu'exprime également Tertullien quand il rappelle l'eau qui coule du Christ en croix. « *Quand il est transpercé, l'eau jaillit de son côté, c'est par la lance du soldat (cf. Jn 19, 34)* ». L'eau qui coule du cœur de Jésus symbolise le baptême par la fécondité spirituelle que lui confère le Christ et parce qu'elle devient la « source de la vie qui baigne l'univers tout entier », comme il est écrit sur le baptistère du Latran.*

Cette dernière illustration de l'eau jaillissant du côté de Jésus nous permet d'avancer pour voir quel rôle peut jouer l'eau quand elle est mêlée au sang du Christ dans la vie du néophyte, c'est-à-dire du baptisé.

(11) cf. *Initiation à la Lectio divina*, Joseph-Marie VERLINDE, Parole et Silence, Paris 2002, p. 93

(12) *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, art. 1225, p. 268, Mame/Plon, 1992

IV- L'eau est associée à la Pâque du Christ

Par ces dernières réflexions, nous sommes amenés à voir une association étroite entre l'eau baptismale et l'Eucharistie, qui, dans l'Antiquité chrétienne, faisait partie intégrante du rituel du baptême, comme le rituel orthodoxe le respecte encore de nos jours. Pour preuve, l'eau apparaît au tout début de la vie publique de Jésus, au moment des noces de Cana, comme l'évoque notre auteur. C'est elle « *qui inaugure les commencements de sa puissance (Jn 2, 7)* » écrit Tertullien. L'eau, transformée en vin, devient le « *commencement des signes de Jésus. Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui (Jn 2, 11)* ». Avec ces noces, nous assistons effectivement à une seconde Epiphanie de Jésus, cette fois-ci auprès de ses disciples et de son entourage immédiat. Mais qui dit repas de noces dit Cène et l'on ne peut pas ne pas rapprocher ces noces festives du dernier repas de Jésus avec ses apôtres, quand il institua l'Eucharistie, précisément à partir du vin qui, par sa parole, devient son sang, le sang versé pour nous, pour nous racheter.

Nous avons vu précédemment la signification de l'eau qui jaillit du côté meurtri de Jésus par la lance du soldat. Mais, avec l'eau, il y avait aussi du sang et le sang de Jésus c'est le sang de la nouvelle Alliance qui permet par cette grâce d'entrer dans la communion avec Dieu et avec nos frères. Ce sont les paroles du prêtre, qui, à chaque messe au moment de l'Offertoire, verse une goutte d'eau dans le Calice qui vient de recevoir une burette de vin tout en adressant la prière suivante : « *comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'Alliance, puissions-nous être unis à la divinité de Celui qui a pris notre humanité* ». Le mélange de l'eau au vin traduit le symbole de l'union, transformante pour nous, de l'humanité et de la divinité dans le Christ. Et c'est pourquoi nous ne pouvons pas dissocier l'eau du sang ou du vin.

Liée à la Passion et à la Résurrection du Christ, que nous revivons dans la sainte messe, une autre image est utilisée par les Pères pour faire comprendre ce passage d'une vie ancienne, mauvaise, à une nouvelle naissance ; c'est l'image de l'ensevelissement, comme le Christ, après le Calvaire, a été enseveli dans une tombe. Qui dit immersion dit ensevelissement, car en plongeant dans l'eau du baptistère, le catéchumène ensevelit son corps de vieil homme, plein de péchés, et en remontant à la surface de l'eau, l'homme nouveau « ressuscite », « *c'est un autre homme qui remonte ; parfaitement lavé de toute la souillure de ses péchés* », dit Jean Chrysostome (13). Le Père cappadocien Grégoire de Nazianze, mort en 390, écrit dans *le Sermon sur le saint Baptême* (14) : « *c'est un bain dans l'eau duquel le péché est enseveli* », puis plus loin, (15) : « *par le baptême, ensevelissons-nous avec le Christ, afin de ressusciter avec lui ; descendons avec lui, pour être élevés avec lui ; montons avec lui, pour être glorifiés avec lui* ». A Antioche, Saint Jean Chrysostome, en 389, précisait ce mystère du baptême dans son homélie intitulée *Entretien avec Nicodème*. En répondant à la question de savoir pourquoi l'eau est nécessaire au baptême, il explique que « *Dans le baptême, on célèbre des sacrements divins : la sépulture, la passion, la résurrection, la vie de Jésus-Christ qui s'accomplissent tous à la fois. Notre tête est plongée dans l'eau comme dans un tombeau, le vieil homme est enseveli et entièrement noyé ; quand nous sortons de cette eau, le nouvel homme ressuscite. Comme il nous est facile de nous plonger dans cette eau et d'en ressortir, il est de même facile à Dieu d'ensevelir le vieil homme et d'en former un nouveau* ».

(13) fin IVe siècle (345-407) : *Catéchèse II*, 25 in *Huit Catéchèses Baptismales*, SC 50 bis, p.147

(14) IVe siècle (329-390) : chapitre 1, 4, in *Le Baptême d'après les Pères de l'Eglise*, éd. Migne, 1995, p. 117

(15) chapitre 2, 9, p. 121, op.cit.

Un autre Père de l'Eglise, Saint Basile le Grand, mort en 379, explicite avec finesse cette idée dans son *Protreptique du saint Baptême*, (16) : « Tu adores celui qui est mort pour toi ? Alors, accepte d'être enseveli avec lui par le baptême. Si tu ne t'identifies pas à lui dans la ressemblance de sa mort, comment serais-tu associé à sa résurrection ? ». Et comme Tertullien, Basile reprend les figures du baptême dans l'Ancien Testament avant de s'exclamer « si tu ne passes pas par l'eau, tu n'échapperas pas à la terrible tyrannie du diable...on ne te donnera pas la boisson véritable, si tu n'as pas été baptisé véritablement ».

Au terme de ce commentaire du texte de Tertullien, chers Amis Catéchumènes, vous allez inéluctablement poser la question de savoir comment il est possible d'évoquer le baptême dès l'Ancien Testament, puisque, comme vous le savez déjà, le baptême ne peut exister et se concevoir qu'après la mort et la résurrection de Jésus, après que Jésus eut commandé à ses disciples : « allez, enseignez toutes les nations et baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit » (Mt, 28,19). Comment parler du baptême au temps de l'Exode, sans faire preuve d'anachronisme ? Comprendons bien l'intention homilétique : Tertullien et les Pères de l'Eglise parlent de « figures » du baptême, « d'anticipations, de prophéties ». Ils cherchent à éclairer la signification du baptême de leur époque à la lumière des événements de l'ancienne Alliance pour mettre en valeur le caractère unique de l'histoire du peuple de Dieu et en montrer la permanence à travers les siècles. Il est certain que, pour l'Eglise, la parole de Dieu se manifeste dans la Bible, puisque Dieu se révèle dans l'histoire des hommes. Le Nouveau Testament doit être lu en référence à l'Ancien Testament qui l'annonce, car il se trouve que, comme l'explique très clairement Grégoire de Nysse, « l'Ancien Testament, avant l'incarnation du Seigneur, a multiplié les images de notre régénération. Il ne s'est pas servi d'affirmations explicites mais a révélé la bienveillance divine en figures. Comme l'Agneau a été prophétisé et la Croix annoncée, le baptême lui aussi a été prédit en paroles et en actes » (17). L'Exode est la représentation privilégiée de l'œuvre du salut qui s'accomplit en permanence dans l'action baptismale.

Remonter à cet épisode historique du peuple d'Israël pour illustrer le sens du baptême s'explique aussi par le fait que les Juifs commémoraient par la Pâque (Pessah) leur sortie miraculeuse d'Egypte. Cet événement est au centre de la culture juive ; il a marqué pour toujours les esprits, tant est importante pour un peuple la sortie de l'esclavage et de la tyrannie politique. Mutatis mutandis, ce que vivent actuellement les pays arabes du pourtour de la Méditerranée nous le rappelle. A leur tour, les premiers chrétiens célébrèrent, à Pâques, la résurrection de Jésus qui les a libérés du péché et de la mort. Et c'est dans la nuit de Pâques qu'on administrait le baptême. De même que l'eau, en protégeant les fils d'Israël dans leur fuite d'Egypte, les a purifiés de leur ancienne condition servile, de même l'eau, jaillie du Christ depuis sa Croix et sa promesse à la Samaritaine, protège et purifie le catéchumène de son péché.

A la fin de son *Sermon aux néophytes* (vous le serez bientôt, chers Amis), Saint Jean Chrysostome (si loin dans le temps -IVe siècle- et pourtant si proche) résume remarquablement toute cette catéchèse, quand il compare l'Exode des Hébreux à notre situation privilégiée de fidèles réunis autour de l'autel pour recevoir la vie éternelle : « A eux après l'Egypte était réservé le désert, les serpents venimeux, nous, nous attendons après l'Egypte de cette terre, le royaume des cieux, aux demeures multiples. Ceux-là avaient Moïse pour guide, nous avons le Seigneur et Sauveur [...]. L'autre Moïse frappa le rocher, et il jaillit une source d'eau, notre pasteur s'approche de la table, frappe le rocher spirituel et lui arrache une source spirituelle.

16) IVe siècle (330-379), op. cit. p. 100

(17) Grégoire de Nysse : *Pour la fête des Lumières*, op.cit. p. 168.

Voilà pourquoi la table sainte est dressée au milieu des fidèles comme une fontaine jaillissante, pour que les agneaux assoiffés puissent se placer tout autour et se désaltérer [...]. Nous avons une source de salut, une table aux mets abondants qui nous donnent les dons de l'Esprit. Approchons-nous d'un cœur rempli de foi, avec une conscience pure, pour recevoir grâce, miséricorde et secours en temps opportun, par la grâce et la miséricorde de notre Seigneur, par qui et avec qui gloire au Père avec le Saint-Esprit, maintenant et dans les siècles des siècles. Amen » (18).

* * *

*

Ainsi donc, nous voici arrivés à la fin du commentaire de notre extrait de Tertullien qui a mis en valeur « *tout ce qui peut servir de fondement à la sainteté du baptême* » (19), comme il le précise au début du chapitre suivant. Nous avons vu en effet que l'eau baptismale est sainte, puisqu'elle est sanctifiée par l'Esprit Saint depuis l'origine du monde ; qu'elle lave et purifie notre âme de notre péché originel ; qu'elle désaltère et donne la vie éternelle, car elle jaillit de Jésus, notre Sauveur, qui par sa mort et sa résurrection nous a offert un baptême d'eau et d'Esprit, grâce auquel Il nous permet de passer de cette vie terrestre à la vie éternelle. Cet extrait de Tertullien nous a permis de constater combien les Pères de l'Eglise affectionnaient les interprétations allégoriques des épisodes de la première Alliance, tout particulièrement les événements liés à l'Exode, si cher dans leur Catéchèse. Nous avons pu expliquer que les événements vétérotestamentaires sont présentés « *comme préfiguration et annonce prophétique du salut accompli dans la Pâque de Jésus-Christ* » (20). Voilà pourquoi, depuis lors, « *dans la liturgie de la nuit pascale, lors de la bénédiction de l'eau baptismale, l'Eglise fait solennellement mémoire des grands événements de l'histoire du salut qui préfiguraient déjà le mystère du baptême* » (21). Pour élever notre propos en guise de conclusion, reprenons la prière que vous entendrez prochainement pendant la lumineuse veillée pascale. Cette prière d'épiclese (22), en effet, est un bon résumé de tout ce que nous avons essayé d'exprimer jusqu'à présent et voyez comme, avec elle, les Pères du IV^e siècle sont toujours, au XXI^e siècle, avec nous :

« Par ta puissance invisible, Seigneur, tu accomplis des merveilles dans tes sacrements, et au cours de l'histoire du salut, tu t'es servi de l'eau, ta créature, pour nous faire connaître la grâce du baptême ;

dès les commencements du monde, c'est ton Esprit qui planait sur les eaux pour qu'elles reçoivent en germe la force qui sanctifie.

Aux enfants d'Abraham, tu as fait passer la mer Rouge à pied sec pour que la race libérée de la servitude préfigure le peuple des baptisés.

Ton Fils bien-aimé, baptisé par Jean dans les eaux du Jourdain, a reçu l'onction de l'Esprit Saint. Lorsqu'il était en croix, de son côté ouvert il laissa couler du sang et de l'eau ; et quand il fut ressuscité, il dit à ses disciples : « Allez, enseignez toutes les nations, et baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ».

Maintenant, Seigneur, regarde avec amour ton Eglise et fais jaillir en elle la source du baptême. Que l'Esprit Saint donne, par cette eau, la grâce du Christ afin que l'homme, créé à ta ressemblance, y soit lavé par le baptême des souillures qui déforment cette image, et renaisse de l'eau et de l'Esprit pour la vie nouvelle d'enfant de Dieu. »

(18) *Sermon aux néophytes, Catéchèse baptismale III, 24-27, édition Migne, p. 220*

(19) *Traité du Baptême, chap.10, édit. Migne, op.cit. p.42*

(20) Père J-M. Verlinde, op.cit. p.104

(21) *Catéchisme de l'Eglise catholique, art. 1217, Mame/Plon, 1992, p. 266.*

(22) l'épiclese désigne l'invocation de l'Esprit Saint sur la communauté qui célèbre

OUVRAGES UTILISES POUR CE MEMOIRE

- *La Bible*, TOB, Le Cerf, Paris, nouvelle édition mise à jour 2004
- *Le Baptême d'après les Pères de l'Eglise*, Lettres Chrétiennes, n°1, éd. Migne, Paris, 1995
- *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, Mame/Plon, Paris, 1992
- *Initiation à la lectio divina*, Joseph-Marie VERLINDE, Parole et Silence, Paris, 2002
- *Le Catéchuménat des premiers chrétiens*, Les Pères dans la Foi, n°60, Migne, Paris 2010

Jacques GAYET
09 mars 2011 (des Cendres)
Début du Carême et, depuis le IV^e siècle,
Accompagnement à la préparation des Catéchumènes
